

LA SEINE MUSICALE (92). Gustav MAHLER : Symphonie n°9, ven 13 mars 2026 Éric- Emmanuel SCHMITT, Orchestre national d'Île-de-France, Case Scaglione (direction)

Éric-Emmanuel Schmitt poursuit et partage sa passion de la musique, indispensable à la vie, et plus particulièrement à sa vie d'écrivain si inspiré par la musique des mots. Pour lui, l'immédiateté des émotions qu'elle crée et sa capacité à nous transporter vers un ailleurs font de la musique un art au-dessus de tous les autres.

Admirateur bouleversé par le parcours tragique du compositeur **Gustav Mahler**, l'écrivain évoque sa vie et sa musique, invitant à une écoute renouvelée de son ultime chef-d'œuvre, sa **Symphonie n°9 (1909 – 1912)**, cheminement personnel et spirituel, douloureux et éprouvant, finalement transfigurée par la joie.

Poignant adieu à la vie, la 9ème et ultime symphonie de Mahler

s'ouvre et se referme par un mouvement lent. Née de l'ombre, se résolvant dans l'ombre... De caractère d'abord tendre et nostalgique, un cri de désespoir ne tarde pas à s'élever de l'orchestre, les cuivres déchirant les sonorités enivrées des cordes.

LA SEINE MUSICALE (92)
Gustav MAHLER : Symphonie n°9,
ven 13 mars 2026, 20h30
Orchestre national d'Île-de-France / Éric-
Émanuel SCHMITT



Mahler, Symphonie n° 9 – Éric-Emmanuel Schmitt – Orchestre national d'Île-de-France

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de la SEINE MUSICALE :

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/mahler-symphonie-n-9-eric-emmanuel-schmitt-orchestre-national-ile-de-france/>

Distribution

Éric-Emmanuel Schmitt, texte et lecture
Orchestre national d'Île-de-France / □Case Scaglione,
direction

Art du contraste maîtrisé, continuum exalté par la tension entre pulsion de vie et de mort, entre anéantissement et

espérance, le langage mahlérien concentre toutes les situations et les sentiments d'une vie terrestre : ainsi ce mélange désormais emblématique entre populaire (la danse villageoise du deuxième mouvement) et savant, tragique et ironique (la marche funèbre grinçante du troisième mouvement), l'alternance entre orchestre spectaculaire et colossal, et prière chambriste, de caractère pastoral, propres à exposer tous les pupitres.

Cette écriture en épisodes est un ravissement permanent dont l'Orchestre national d'Île-de-France fera entendre toute la palette de couleurs et de nuances.

Le dernier mouvement, parcouru de silences et des réminiscences du premier mouvement, dans une respiration collective s'accomplit dans d'ultimes sonorités lumineuses.

approfondir



Symphonie n°9 de Mahler... Composée à l'été 1909 à Toblach, la Symphonie n°9 ne fut créée que le 26 juin 1912, par Bruno Walter à Vienne, soit presque un an après la disparition du compositeur. L'oeuvre, d'une architecture complexe et inédite, compte 4 mouvements : deux mouvements lents (Andante comodo et Adagio),

encadrent deux mouvements vifs, « Laendler » et Rondo Burleske). Chacun sont développés dans une tonalité

spécifique.

Prolongement ou non de son Chant de la Terre, qui la précède, (partition composée à l'été 1908) la Symphonie n°9 expérimente de nouvelles possibilités, basculant entre l'ultime sérénité et l'adieu plus difficile à la Terre. Alban Berg, ardent défenseur des symphonies mahlériennes, admire en particulier l'enchantement du premier mouvement, pourtant parcouru de signes annonciateurs de l'inéluctable mort...

C'est peut-être avec la symphonie n°7, -notre préférée-, que Mahler, dans la Neuvième, et tout aussi clairement, exprime sa lucidité pleine et entière, à la fois ressentiment et exaspération, mais aussi espérance et tendresse. Le musicien illustre les vertiges d'une conscience épanouie qui ose voir l'horrible et hideuse mort ; comme dans une distanciation apaisée, il contemple sa propre finitude, en maîtrisant désormais ses passions ; l'homme s'y remémore les épisodes d'une vie faite de remords cyniques et d'élans irrésistibles, tous étirés dans leur immensité suspendues. Le cadre classique implose, entièrement soumis aux distorsions convulsives ou aériennes de la psyché.

Orchestrateur sensitif et visionnaire, Mahler explore toutes les palettes de timbres et de couleurs de l'orchestre, où chaque instrument devient voix de l'âme.

LIVRE événement, annonce.

Éric-Emmanuel SCHMITT : » Juste après dieu, il y a papa » (Album Michel). La relation entre Mozart et son père Leopold éclairée par un mozartien inspiré

L'auteur Éric-Emmanuel SCHMITT connaît d'autant mieux Mozart, sa vie, son œuvre, la puissance de sa musique, sa sincérité comme sa justesse, qu'il a précédemment écrit « *Ma vie avec Mozart* » (même éditeur, 2005). Tout est dit. 20 ans ont passé et sa flamme mozartienne est inchangée. Avec finesse et humour, l'écrivain évoque le quotidien de la famille Mozart au complet : la mère qui a terriblement souffert de la mort de ses nouveaux nés (sur 7, seuls 2 ont survécu : Wolfgang et Nannerl) qui ne supporte plus sa prison domestique ; le père violoniste assidu, forcené du travail et de la discipline... ; la sœur Nannerl,

complice, témoin affectueuse,...

Léopold / Wolfgang

Le père, le fils et la Sainte Musique...

Sans omettre évidemment tel un joyau miraculeux, le génie de leur garçon Wolfgang, dont la vitalité et la pertinence créative chaque jour s'expriment avec une force croissante... La narration suit les décennies qui font passer l'aventure familiale, en particulier filiale, dans la relation père / fils, de l'enfant Wolfgang à l'homme Mozart, lui-même époux de Constance et père du jeune Karl... EE Schmitt analyse ce que Leopold le père a transmis au fils : la quête de l'excellence jusqu'à sacrifier le fils, ou l'expression d'un amour infini dont la musique est l'aliment en partage, ce feu qui embrase tout...

A travers une écriture vivante et très précise, le profil du fils Wolfgang, celui du père Leopold s'éclairent dans plusieurs tableaux et situations détaillées, fourmillantes... probablement fruits délectables d'une recherche documentaire particulièrement fouillée.

Présentation de l'éditeur

« Papa ! », le plus beau mot du monde, celui qui naguère suffisait à effacer tous les tracass.

Le petit Wolfgang adore son père, Léopold Mozart, son guide, son modèle, son dieu vivant. Mais vient le temps où l'enfant prodige s'élève plus haut que le maître, et l'admiration se mue en dédain. L'un rompt, s'émancipe, grisé de passions

nouvelles ; l'autre souffre, se résigne, cède sa place, contraint d'inventer des liens différents. Un drame silencieux qui, peut-être bien, s'immisce dans toute relation entre père et fils...

Avec la grâce du compositeur, Éric-Emmanuel Schmitt fait vibrer le plus déchirant des chants, celui de l'amour filial et paternel quand il est nourri d'un attachement aussi tendre que maladroit, celui de deux êtres que la vie sépare mais que la musique ne cessera jamais de réunir.

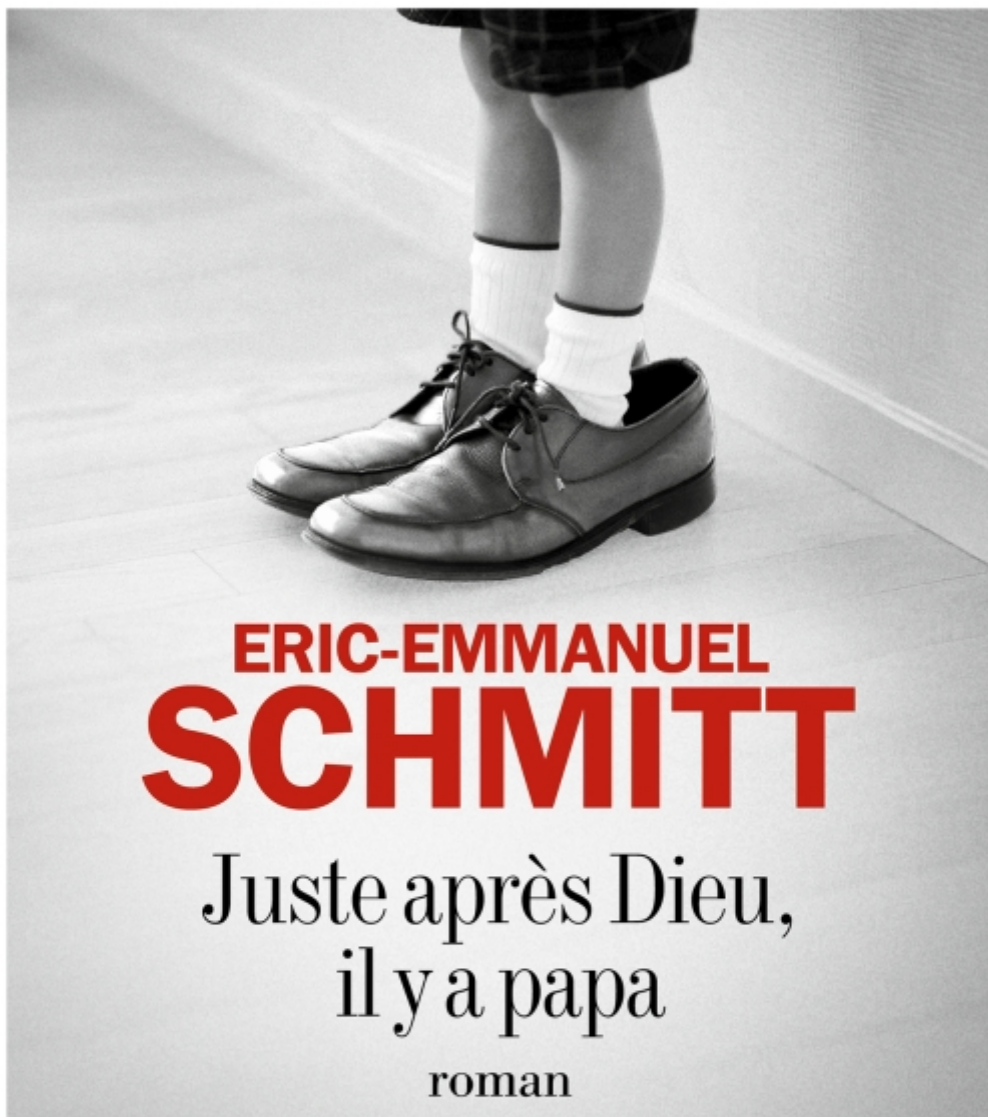
LIVRE événement, annonce. Éric-Emmanuel SCHMITT : *Juste après dieu, il y a papa* (Album Michel). – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Albin Michel

:
<https://www.albin-michel.fr/juste-apres-dieu-il-y-a-papa-9782226488589#event-78435>

Parution : 26 février 2026 – 19,90 € – 205.00 mm x 140.00 mm – 208 pages – EAN :

9782226488589 – Critique complète à venir sur
CLASSIQUENEWS.COM





ERIC-EMMANUEL
SCHMITT

Juste après Dieu,
il y a papa

roman

Mozart, père et fils

■
Albin Michel

Compte rendu, concert. Paris. Salle Gaveau, le 14 février 2014. Le mystère Bizet, de et par Eric-Emanuel Schmitt. Avec Karine Deshayes, mezzo soprano. Philippe Do, ténor. Nicolas Stavy, piano.



Compte-rendu : Le Mystère Bizet ... En près de deux heures, Eric-Emanuel Schmitt démêle la carrière d'un génie romantique français : Georges Bizet. Un génie précoce et trop prometteur, puis des aléas et beaucoup de compromis (malheureux ?), enfin l'accomplissement grâce à son dernier opéra (il était temps) : Carmen, coup de génie mais qui demeure de son vivant totalement incompris.

Il y a bien un mystère Bizet qui interroge surtout sa mort et donc réclame des éclaircissements ... ce en quoi le déroulement du spectacle nous satisfait.

Georges qui vient de livrer l'œuvre de sa vie : Carmen, en 1875, son opéra le plus abouti et aussi le plus autobiographique, ne se remettra jamais d'une mauvaise baignade à Bougival. Il n'avait que 36 ans. Acte suicidaire manqué (à quelques jours de décalage cependant) ou assassinat astucieusement maquillé, nul le saura peut-être jamais,

quoiqu'en dernier recours, – à l'extrême fin de la soirée, Eric Emmanuel Schmitt apporte en enquêteur zélé et passionnant, une pièce nouvelle au dossier : pièce maîtresse en vérité qui permet de comprendre le contexte sentimental dans lequel le compositeur a vécu ses derniers instants.

le dernier spectacle musical d'Eric-Emanuel Schmitt

Le mystère Bizet : Carmen... c'est moi !

Les deux heures de spectacle s'écoulaient ainsi comme une évocation théâtrale et musicale plutôt bien rythmée, alternant récit et musique, que le piano de Nicolas Stavy (pas toujours à l'écoute réelle des chanteurs car il joue souvent trop fort) rehausse encore en jouant des Chants du Rhin (1865), L'Aurore et Le Retour... La musique de Bizet commence ici par une baignade pour finir comme un anéantissement liquide, en une évocation magistralement pilotée par l'écrivain comédien, avocat argumenté pour la défense du génial compositeur.

Après avoir été ce symphoniste inouï de 17 ans (Symphonie en ut) capable de dépasser son maître Gounod, Bizet poursuit à l'époque du Second Empire quand règne le comique déjanté d'Offenbach, une carrière parisienne plutôt chaotique, jalonnée d'œuvres souvent inégales (évoquées par extraits : Le docteur Mircale de 1857 ; La Jolie fille de Perth de 1867 ...), surtout détruites par la compromission d'un esprit qui veut réussir et plaire. Pourtant ce que dévoile la soirée, tel un fil conducteur très bien identifié, c'est la quête d'une sensualité toujours plus immédiate et âpre à laquelle le mezzo velouté et de plus en plus assurée de Karine Deshayes offre son timbre rayonnant, sa présence ensorcelante jusqu'à

incarner une Carmen d'une justesse exemplaire. Quelle cantatrice et quelle présence. Sans chichi, d'une sincérité admirable.

Des Adieux de l'hôtesse arabe (sur le poème de Victor Hugo), à Djamileh (1872), se profile et s'impose peu à peu, sur fond d'orientalisme, la figure de la femme libre et audacieuse, furieuse et passionnée, l'égal féminin de Don Giovanni : Carmen. Tout le spectacle prépare à comprendre ce qui fait la modernité et la grandeur philosophique du personnage inspiré de Mérimée... pas moins de cinq extraits (solos et duos) exprime la chair incandescente de cette femme monstrueusement humaine. Généreux dans son enquête, le récitant habité nous immerge même dans l'atelier de Bizet occupé à composer sa fameuse habanera » l'amour est un enfant rebelle » : inspiré par une mélodie originelle signée Sebastian Yradier (El Arreglito), Bizet reprend, réécrit le texte pour accoucher d'un air à jamais universel : les deux versions comparées sont d'un apport éloquent. Bizet est bien comme le peintre Manet, ce passionné d'Espagne, au style franc, immédiat, d'une sensualité directe voire scandaleuse.

Accessible, précis, souvent drôle, le texte écrit par Eric-Emmanuel Schmitt compose le plus bel hommage rendu à Bizet. Son admiration pour Carmen s'expose en un playdoyer très argumenté qui nous fait prendre conscience de la sauvagerie fascinante d'une œuvre qui scandalisa par sa crudité. Doué d'une belle empathie, le charismatique écrivain nous fait aimer Carmen... une partition qui aurait pu être composée par Mozart sur un livret de Nietzsche. Et si à l'opéra, le seul véritable héros, digne de tous les éloges était une ... femme ? L'art d'apprendre et de se divertir nous est ici révélé. A voir et à écouter de toute urgence. Brillant.

Paris. Salle Gaveau, le 14 février 2014. Le mystère Bizet, de et par Eric-Emanuel Schmitt. Avec Karine Deshayes, mezzo

soprano. Philippe Do, ténor. Nicolas Stavy, piano.

Le mystère Bizet, Spectacle musical d'Éric-Emmanuel Schmitt



Paris, salle Gaveau. Spectacle musical : **Le Mystère Bizet**. Le 14 février 2014, 20h30. Dans la mise en scène de Steve Suissa, l'écrivain mélomane **Eric-Emmanuel Schmitt** évoque lui-même la vie et l'oeuvre du compositeur **Georges Bizet**, l'éternel auteur de *Carmen* à l'opéra (1875). Mort prématurément à 36 ans, quelques jours après la création (désastreuse pour lui) de *Carmen*, Bizet demeure le plus grand génie musical français et sa mort prématurée, une catastrophe insurmontable de l'histoire de la

musique. Sur scène, deux chanteurs parmi les plus subtils qui soient, interprètes indiscutables du chant français, la mezzo soprano **Karine Deshayes**, et le ténor **Philippe Do**. Le pianiste Nicolas Stavy les accompagne dans plusieurs pages musicales extraites du catalogue de Bizet : Nocturne n°1, L'Aurore, Le Docteur Miracle, Variations Chromatiques, Les Adieux de l'hôtesse arabe, Le Retour, La Jolie Fille de Perth, Djamileh, et bien sûr *Carmen*.

Karine Deshayes publie en janvier 2014 un cd remarqué dédié aux héroïnes romantiques françaises ([Cantates de Cherubini](#),

[Boisselot et Hérold : Circé, Velléda, Ariane](#)). la cantatrice chante aussi Charlotte dans Werther de Massenet sur les planches de l'Opéra Bastille, aux côtés de Roberto Alagna, jusqu'au 12 février 2014.

spectacle musical

Le Mystère Bizet

De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

[Salle Gaveau, Paris 8e](#)

[vendredi 14 février 2014, à 20h30](#)



Bizet, Carmen et la mort ... Pour Eric-Emmanuel Schmitt, Bizet reste un cas à part dans l'histoire des compositeurs. Génie dès 17 ans (révélé triomphant par sa Symphonie en ut, laquelle dépasse en vérité Gounod pour atteindre le souffle

juvénile magnifique de Mozart et de Mendelssohn), Bizet cesse de l'être une bonne partie de sa carrière ... car il veut réussir donc séduire, acceptant les compromissions voire certaines faiblesses, injures inévitables à son tempérament premier. Mais juste avant de mourir, le compositeur trentenaire retrouve pour son ultime chef d'oeuvre Carmen, l'élan d'une activité entière, déterminée, sans concession.

Eric-Emmanuel Schmitt raconte le Paris difficile et dévorant dans lequel le compositeur d'opéras tente de trouver sa place.

L'écrivain relève quelques éclairs dans Les Pêcheurs de Perles, Djamileh, puis surtout Carmen. Si Nietzsche avait composé un opéra, il aurait pu s'agir de Carmen. Comme on le dit de Don Giovanni pour Goethe. Lequel précisait le compositeur auquel il se serait référer : Mozart.



Musique légère d'un génie noir. Mais dans le cas de Carmen, ce sont les mots et la pensée de Nietzsche qui éclaire la modernité et la puissance phénoménale du dernier opéra de Bizet. Amorale mais non immorale, sans dieux ni règles, Carmen est libre... de se soumettre au destin. Figure tragique, noire ... la jeune femme déchire l'équilibre illusoire de la

société puritaine et bourgeoise, mais sous la plume de Bizet, avec des couleurs légères et claires – méditerranéennes, comme Mozart quand il écrit Don Giovanni dans le style d'une comédie. Carmen est sans mémoire... elle n'a ni passé ni futur et se dépense dans l'instant ; c'est une énergie qui se consume, et qui refuse de lutter contre la nature. La dignité et l'intelligence est d'accepter le destin donc la mort. C'est pourquoi au moment venu, elle se livre sans résistance (sous la lame du couteau de José). On peine encore à mesurer le sens et l'enseignement de cette leçon de force et de liberté. La musique de Bizet offre à l'action et au profil des protagonistes, une vérité saisissante, mais avec une élégance de style totalement irrésistible. Si Don Giovanni pourrait être le surhomme dont parle Nietzsche, Carmen est à coup sûr la surfemme que le philosophe aurait aimer rencontrer... [Visionner l'entretien de Eric-Emmanuel Schmitt à propos de Bizet et de Carmen.](#)

Pourquoi allez voir le spectacle musical : Le Mystère Bizet ?

Pour la présence vocale et le velours dramatique de la mezzo Karine Deshayes

Pour la vision affûtée personnelle d' Eric-Emmanuel Schmitt

Pour mieux connaître la vie de Bizet dont la carrière si tout semble préparer à l'ultime chef d'oeuvre Carmen, ne se réduit cependant pas à ce seul opéra ...

« Connaissez-vous l'histoire de ce garçon qui fut génial à dix-sept

ans, puis qui cessa de l'être ? Vous pensez que je parle d'Arthur Rimbaud ? Pas du tout... »

[spectacle musical](#)

Le Mystère Bizet

[De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT](#)

[Salle Gaveau, Paris 8e](#)

VENDREDI 14 FÉVRIER 2014, à 20h30

Salle Gaveau

Paris 8ème ardt

45-47 rue de la Boétie

Réservations : 01 49 53 05 07

www.sallegaveau.com

Informations
Réservations

Illustration : Eric-Emmanuel Schmitt © Corbis, Bizet (DR)

